

7 WALKS

Rêveries d'un collectif de promeneurs

Rêveries d'un collectif de promeneurs est un projet de recherche artistique qui initie un dialogue sur les biens communs - comme l'eau, la terre et l'art - et la notion de leurs relations de propriété et de gouvernance. Ce nouveau projet du duo d'artistes Vermeir & Heiremans, mené en collaboration avec David Aubin, professeur en sciences politiques, et avec le soutien du Fonds pour la Recherche-Création de l'UCLouvain, propose une exposition et cinq promenades publiques à Louvain-la-Neuve du 9 au 26 octobre 2024. Ce volet neo-louvaniste s'inscrit dans 7 Walks, une pratique de recherche à long terme, poursuivie par Vermeir & Heiremans depuis 2019.

Notre projet de recherche-création s'intitule 7 Walks (Rêveries d'un collectif de promeneurs). Pourquoi ce titre ?

Vermeir & Heiremans Le titre du projet fait référence à l'ouvrage de Jean-Jacques Rousseau (1712 - 1778) *Les rêveries du promeneur solitaire*, qui est également le nom du sentier pédestre autour du lac de Louvain-la-Neuve. Le livre propose des réflexions sur l'homme et sa relation avec la nature, réflexions que Rousseau a développées au cours de dix promenades. La pensée de Rousseau est à la base d'un nouveau développement de la pédagogie fondée sur l'observation des phénomènes quotidiens dans leur environnement direct. Aussi le débat sur la propriété privée a eu une grande influence sur les philosophes des Lumières du XVIII^e siècle. Rousseau voyait dans la propriété le fondement de la corruption et de l'inégalité entre les hommes. Pour Voltaire (1694-1778), en revanche, une personne sans propriété ne peut être libre. Il considérait la propriété comme le fondement de la citoyenneté et de toute institution sociale. Les idées de Rousseau sur l'éducation et la propriété ont été reprises bien plus tard dans le domaine de la géographie par Élisée Reclus (1830-1905), un géographe anarchiste qui enseignait à l'Université Nouvelle de Bruxelles entre 1894 et 1905. Reclus était très critique à l'égard de l'utilisation des cartes géographiques en 2D. Il estimait qu'elles ne déformaient pas seulement la représentation de la terre, mais qu'elles étaient également biaisées en faveur des individus ou des états puissants qui les avaient commandées. Dans son Institut géographique de Bruxelles, il a commencé à développer des reliefs et des globes incurvés destinés à être utilisés dans les écoles alternatives. Ces outils représentaient plus fidèlement la peau de la terre, mais sa façon préférée de commencer ses observations était de marcher jusqu'au ruisseau le plus proche, insistant sur le fait que nous apprenons « par la plante de nos pieds », ce qu'il décrit dans son livre *Histoire d'un ruisseau* (1869).

La marche est au cœur de votre dispositif. Qu'est-ce qui la rend nécessaire à la mise en œuvre de votre projet de recherche artistique ?

V&H Marcher ensemble permet aux participants d'être directement impliqués dans un exercice de perception relationnel, déterminant pour le lieu et non hiérarchique. Notre pratique de recherche 7 Walks accorde une grande importance à cette forme d'expérimentation, en impliquant immédiatement le public dans le processus. Les participants sont invités à ajouter leurs propres histoires et deviennent ainsi des coproducteurs de la « connaissance située » générée par les

promenades. Des invités choisis sont conviés à alimenter les discussions. Raconter des histoires et discuter dans l'espace public permet de susciter un système de valeurs partagées et une meilleure appréciation du bien public.

Cela fait plusieurs mois que vous explorez et étudiez Louvain-la-Neuve. Qu'est-ce qui en fait un lieu particulièrement intéressant pour aborder les questions soulevées par 7 Walks ?

V&H Il est intéressant de constater que les projets architecturaux initiaux pour la nouvelle ville de Louvain-la-Neuve (1968) prévoyaient des espaces publics consistant en une série de forums où les gens pouvaient facilement se rencontrer. Ces forums publics devaient être situés sur des plates-formes en béton conçues pour suivre gracieusement l'ondulation de la vallée de la Malaise. On les appelait le « communautaire ». Ils étaient totalement dépourvus de voitures, qui passaient sous la couche de béton. Les premiers plans de LLN, fondés sur des idéaux opposés aux principes abstraits du modernisme, sont directement inspirés des travaux de Patrick Geddes (1854-1932), biologiste, botaniste et urbaniste. Geddes a basé son *valley section model* (modèle de section de vallée) sur le *modèle de bassin hydrographique* d'Élisée Reclus. Tous deux étaient favorables à une approche holistique de l'urbanisme, tenant compte des contextes physiques, historiques, politiques et sociaux qui, ensemble, créaient la ville comme une forme vivante, construite de bas en haut et fermement enracinée dans l'espace et le temps. Les travaux de Reclus et de Geddes ont influencé les cités-jardins anglaises et, plus tard, les *New Towns*, qui ont également inspiré les urbanistes de LLN.

Au-delà de ces ressemblances visuelles, ces inspirations multiples ont-elles eu un impact sur d'autres singularités de la ville universitaire ?

V&H Certainement. Ebenezer Howard (1850-1928), qui a développé les cités-jardins, avait des vues assez nouvelles sur les relations de propriété. Afin d'empêcher la spéculation foncière, il a proposé de conserver la propriété des terres dans un fonds commun. De cette manière, l'augmentation de la valeur du terrain était récupérée et dépensée pour le bien commun. Howard a basé ses idées sur les travaux de l'économiste américain Henry George (1839-1897) qui affirmait que la valeur de la terre est une création sociale plutôt que privée. Coïncidence ou non, l'administration de l'université a choisi une forme de propriété similaire pour développer la ville de Louvain-la-Neuve. Grâce à un prêt des autorités belges, l'UCL a pu acquérir 9 kilomètres carrés de terres agricoles auprès des propriétaires d'origine. La loi stipulait que ces terres ne pouvaient être vendues pendant les cinquante années à venir. Elles devaient être exploitées par le biais de baux emphytéotiques de 99 ans accordés à des particuliers et à des promoteurs immobiliers. De cette façon, l'université, en tant que « nue-propriétaire », pouvait garder le contrôle de ce qui allait advenir de ces terres et, par la même occasion, empêcher la spéculation foncière. C'était du moins l'idée initiale.

Notre projet sera aussi l'occasion pour tout un chacun de découvrir des documents peu connus relatifs à la construction de LLN....

V&H 7 Walks (*Rêveries d'un collectif de promeneurs*) consistera en une exposition documentaire qui nous permettra de démêler la pensée utopique qui a jeté les bases de la nouvelle ville. Notre travail dans différentes archives (UCLouvain, Ottignies, ULB et les Archives de la Baraque) a permis de mettre à jour des documents historiques qui révèlent des récits moins connus que nous pouvons relire à partir du présent. Nous « activerons » ces documents au

départ de cinq promenades publiques dans et autour de Louvain-la-Neuve, en compagnie d'invités avec des expertises spécifiques.

David Aubin, vous êtes professeur en sciences politiques et chercheur à l'Institut de sciences politiques Louvain-Europe, spécialiste des politiques publiques et de l'environnement. C'est vous qui avez invité de duo Vermeir & Heiremans à développer ce projet de recherche-création à Louvain-la-Neuve. Quel est l'intérêt pour un chercheur tel que vous de travailler avec des artistes ?

David Aubin En fait, Ronny et Katleen sont des artistes qui font de la recherche comme moi et mes collègues chercheuses et chercheurs. La seule différence réside dans le point de départ de nos travaux. Comme scientifique, nous définissons une question de recherche à laquelle nous nous tenons dans la logique cumulative d'apporter une

pierre supplémentaire à l'état des connaissances. Du côté des artistes, la question initiale n'est qu'un point de départ qui permet de tirer des fils et de faire des associations. Des deux côtés, la démarche est créative. Ainsi, ces promenades participent d'une démarche de recherche qui non seulement sensibilisera les étudiants et le public au thème retenu (LLN, l'eau, l'art, etc.), mais aussi les fera réfléchir à ce qu'est la recherche comme source de création. Souvent, celle-ci est perçue comme quelque chose de très sérieux et de rigide, alors qu'en fait notre cerveau ne fonctionne pas du tout de manière rationnelle, mais bien analogique. Les chercheur-euses se nourrissent de flots d'idées qui font qu'à un moment les idées se cristallisent dans une question de recherche. Les processus créatifs ne sont pas des processus linéaires ; ils ont besoin d'être fécondés par un tas de choses qu'on

Informations pratiques

voit, qu'on entend et même qu'on sent dans son corps. Et c'est ce que nous offrent Vermeir & Heiremans.

Promenade #02: CARTOGRAPHIE ET CONTRE-CARTOGRAPHIE
Samedi 12 octobre 14h-18h
Invité : à confirmer
Les documents, cartes, dessins et reliefs sélectionnés pour l'exposition permettront de porter un regard critique sur les cartes et leur élaboration, en particulier en relation avec les plans de la nouvelle ville de LLN et les différentes sources d'inspiration du 19^e siècle. L'accent mis sur les travaux des urbanistes et des défenseurs de l'éducation alternative Patrick Geddes, Élisée Reclus, et les cités-jardins d'Ebenezer Howard, ont créé des cartes et des contre-cartes radicalement différentes de la ville et des relations avec la topographie du site très diverses. Au cours de la promenade, nous explorerons la ville en relation avec ses plans proposés et exécutés.

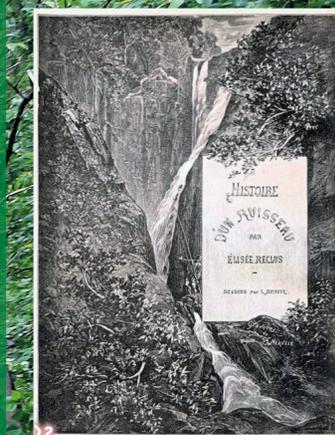
Programme des promenades

Promenade #01: PLURA DOMINIA
Mercredi 9 octobre 14h-18h
Accueil par Ruth Kalf et Frédéric Brodtkom à la BST - 1^{er} étage
Introduction par Vermeir & Heiremans et David Aubin
L'eau ne peut être séparée du paysage qu'elle a contribué à créer et qui, à son tour, abrite l'eau. En 1969, l'administration de l'UCLouvain s'est demandé comment la construction d'une nouvelle ville et d'une université dans la vallée de la Malaise et de la Dyle influencerait la gestion de l'eau dans la région. Avec David Aubin, nous explorerons la notion de *plura dominia*. Le concept introduit l'utilisation simultanée d'une même ressource, en l'occurrence l'eau, par différentes entités. La *plura dominia* pourrait esquisser une possibilité de gouvernance collective du paysage aquatique, mais elle démontre également combien il est important de prendre en compte le rôle structurant joué par les

politiques dans la régulation de l'utilisation des ressources naturelles.

Promenade #03: À LA RECHERCHE DU BASSIN FLUVIAL
Jeudi 17 octobre 14h-18h
Invités : Veerle Vanacker, Sophie Vanwambeke
Suivant le conseil de Reclus de commencer à travailler à partir du cours d'eau le plus proche, nous avons espéré commencer nos recherches par le ruisseau La Malaise, mais il a disparu sous l'immense dalle de béton du centre ville. Avec Veerle Vanacker et Sophie Vanwambeke, et leurs étudiants du cours *Projet intégré en géographie*, nous voulons explorer les reliefs et les plans de LLN. Nous parcourons les bassins des rivières Malaise, Blanc-Ry et Dyle, en nous inspirant du modèle de section de vallée de Geddes et du modèle de bassin hydrographique de Reclus pour explorer la dynamique complexe entre la géographie physique, la géologie et les systèmes humains.

Promenade #04: TRACING UTOPIA
Samedi 19 octobre 14h-18h
Invité : Vincent Pourcelle
Les plans préparatoires (1968) et le *Plan Directeur* (1970) témoignent tous deux des



Légendes :

1 Schéma d'une proposition pour le lac de LLN. Plan Directeur (1970). Archives de l'UCLouvain. Photo : Vermeir & Heiremans

2 RECLUS Élisée, *Histoire d'un Ruisseau* Dessin de L. Benett Bibliothèque d'éducation et de récréation, J. Hetzel et Cie, Paris, 1882.

3 Vermeir & Heiremans 7 Walks (Resolution) (2021) Photo : Michael De Lausnay

Photo d'arrière-plan Rivulet Blanc-Ry, Bois de Lauzelle. Photo : Vermeir & Heiremans

Vermeir & Heiremans

des vidéos, des performances, des interviews, des publications, etc. L'autre pratique de recherche à long terme du duo se déploie dans le projet 7 Walks, qui vise à situer, en collaboration avec les invités et les

participants, les relations de propriété dans un contexte social, juridique et politique plus large. Le projet utilise la marche comme méthodologie performative et vise à relier l'écologie de l'art à un bien commun naturel, l'eau. Le projet répond aux débats actuels et récemment intensifiés sur la nécessité et la position de l'art dans la société contemporaine. Tout comme l'eau, l'art peut être considéré comme un besoin fondamental de la vie. Après le Danemark (2020 et 2022), Bruxelles (2020 et 2023), Spa (2021 et 2022) et la région de Zwalm (2023), 7 Walks (*Rêveries d'un collectif de promeneurs*) s'installe à Louvain-la-Neuve.

